

ALCOOL ET SOUFFRANCE AU TRAVAIL

Le monde du travail à toujours généré des contraintes, et produire collectivement engendre forcément des tensions, des conflits d'intérêt. L'environnement économique dans le contexte de la mondialisation n'a fait que tendre les choses; n'offrant plus le choix aux entreprises : entrer dans la compétition et s'adapter (souvent à coût social fort), ou disparaître. En ce qui concerne les salariés, les grandes idéologies qui donnaient du sens aux revendications voire aux luttes et permettaient de résister, ont disparues. La crainte du chômage a laminé ce qui restait de conscience collective (stratégies de plus en plus individualistes ou corporatistes et limitées), après la transformation radicale du monde productif (de plus en plus de cadres, de techniciens et de moins en moins d'ouvriers).

Pendant la révolution industrielle, la souffrance au travail était surtout physique : dureté des conditions de travail (mines - métallurgie...), aujourd'hui, si la dureté physique existe encore dans certaines branches (marine - BTP - maintenance industrielle), la charge psychique n'a fait qu'augmenter au cours des décennies dans tous les domaines professionnels y compris les plus protégés jusqu'à une période récente (fonction publique) : travail à la chaîne - cadences - pressions psychologiques - hyper productivité - lourdes responsabilités pour l'encadrement - emplois précaires pour les jeunes - crainte du chômage pour presque tous...

Par ailleurs, certains métiers sont confrontés en permanence à une pression psychologique de perfection et d'infaillibilité liés à des exigences et représentations sociales puissantes, souvent légitimes : (médecins, policiers, transporteurs aériens, ferroviaire ou routier), d'autres subissent une perte d'image et des conditions de travail difficiles suite aux évolutions sociales et économiques (pompiers - soignants - enseignants), d'autres encore ou les mêmes sont confrontés en permanence à l'insupportable physique ou psychologique de la souffrance humaine (pompiers - urgentistes - policiers - travailleurs sociaux confrontés à la très grande misère sociale...etc...).

Différentes réponses individuelles, et ensembles de réponses collectives "stratégies défensives de métier" (C. DEJOURS), se sont mises en place, dès le dix neuvième siècle pour certaines; l'alcool est de celles ci. Les effets euphorisants, anxiolytiques, désinhibiteurs et antalgiques voir anesthésiants de l'alcool peuvent constituer en effet, à court terme, une réponse efficace à la plupart de ces souffrances qu'elles soient physiques ou psychiques. (Certains médicaments psychotropes ou drogues illicites aussi, bien sur).

Une alcoolémie même faible, mais plus ou moins constante permet de résister aussi bien aux agressions du bruit ou de la chaleur, qu'à la pression de la chaîne, à la surcharge de travail ou de responsabilités, aux incohérences de management ou aux

tensions relationnelles, à la surcharge émotionnelle de la confrontation à la misère, à la souffrance et à la mort...

D'autres causes d'alcoolisation découlent des modes d'organisation ou de production (temps mort entre temps de service avec éloignement du domicile), d'autres encore sont liées de manières moins évidentes au monde du travail (rituels d'intégration - pression de conformité...) mais n'en sont pas moins présentes.

Certains de ces facteurs d'alcoolisation sont réductibles bien que cela ait un coût, d'autres facteurs le sont moins, voir pas du tout compte tenu du métier ou du contexte actuel.